

Mesdames et Messieurs,
Chers enfants,
Chers amis,

Nous sommes réunis ce matin, comme chaque année, pour commémorer la fin d'un conflit dévastateur qui plongea l'Europe et le monde entier dans les ténèbres les plus sombres.

Il y a 73 ans jour pour jour, le 8 mai 1945, l'Allemagne nazie capitulait enfin après 6 années de combats et de barbarie, qui coûtèrent la vie à près de 50 millions de personnes.

L'Europe, qui avait déjà éprouvé les douleurs de la guerre entre 1914 et 1918, fut marquée dans sa chair par l'horreur indicible de l'abject, de la déportation et de l'extermination. Ce sont les millions d'ombres des camps de concentration qui disparurent dans la nuit, juifs, tziganes, résistants, homosexuels...

“Ce qui a eu lieu est une abomination qu'aucune prière, aucun pardon, aucune expiation, rien de ce que l'homme a le pouvoir de faire ne pourra jamais réparer.” témoignait l'écrivain Primo Levi qui fut lui-même déporté et qui a vécu l'enfer des camps.

« Certains jours, j'ai rêvé d'une gomme à effacer l'immondice humaine » écrivait Aragon. A défaut d'un tel instrument, utilisons une arme qui est à notre portée : **la transmission de la mémoire.**

Rappelons-nous les déportés, juifs et résistants, ces familles, ces enfants, ces femmes, ces hommes, raflés, par la lâcheté de la collaboration la plus vile. Entendons encore leurs voix, leurs cris, leur souffle. Bien peu sont revenus pour témoigner et transmettre.

Rappelons-nous le courage de celles et ceux qui choisirent de résister, gaullistes, communistes, socialistes, républicains, simples citoyens. Beaucoup sont morts en héros.

Entendons le Chant des partisans, la Marseillaise et l'internationale qui s'élevaient devant les pelotons d'exécution comme dans les maquis.

Lisons les mots de Guy Môquet avant son assassinat : « vous qui restez, soyez dignes de nous, les 27 qui vont mourir ».

Pensons aux victimes des bombardements, morts écrasés, étouffés.

Pensons aux Forces Françaises de l'Intérieur, à nos soldats, aux soldats américains, britanniques, canadiens, australiens, mais aussi aux soldats originaires d'Afrique noire et du Maghreb, ils se sont battus et sont venus mourir chez nous pour notre liberté et pour restaurer une certaine idée de la dignité humaine.

Les femmes et les hommes qui sortirent de l'ombre à partir de 1945 firent jaillir une lumière qui nous éclaire encore. C'est le Conseil National de la Résistance et son programme "Les jours heureux". De cette période est née la sécurité sociale, le droit de vote des femmes, le droit à la retraite et au logement.

Des années qui suivirent est née l'Europe, inspirée par le rêve de ses bâtisseurs : rapprocher les femmes et les hommes afin d'installer de façon pérenne la paix sur notre continent.

Commémorer c'est raviver la mémoire. Mais ce doit aussi être un appel à l'indignation, à la résistance et à la vigilance. A la vigilance, oui, car comme cela était le cas en Allemagne en 1929, dans une société qui souffre, il est plus commode de désigner des boucs émissaires que de s'interroger sur les causes du mal être économique et social qui divise et fait prospérer le repli sur soi.

Disons-le à nos enfants et petits-enfants : aucune voix ne doit jamais manquer, même quand les temps sont durs, même quand la souffrance sociale frappe, pour refuser le chemin du nationalisme, de la haine et du racisme.

Le nationalisme est cette idéologie politique qui donne la primauté à la nation par rapport à toute autre considération.

Le carburant du nationalisme, ce sont des peurs provoquées par des dangers extérieurs supposés ou par un ennemi intérieur qui aurait enfin été mis au jour.

Le nationalisme est très différent du patriotisme, ce sentiment d'appartenance à un pays. Romain Gary les différenciait bien en disant: «Le patriotisme, c'est aimer les siens, le nationalisme, c'est détester les autres»

La paix, la démocratie, les valeurs républicaines sont des combats de tous les jours et nous ne devons jamais baisser la garde.

A tous les survivants de cette horrible guerre, à tous ceux qui perpétuent aujourd'hui le message universel « plus jamais ça »,

À tous ceux qui se mobilisent année après année pour le faire vivre, à tous ceux qui se battent au quotidien pour une société plus juste et plus humaine,

À tous ceux qui continuent de faire vivre le message d'espoir que faisait prospérer jadis la résistance,

À nous tous simples citoyens, démocrates, républicains,

À tous les enfants,

J'adresse une pensée émue et je vous remercie de votre présence, de votre action et du souvenir de mémoire que nous partageons aujourd'hui.

Vive la République, vive la France, vive l'Europe et vive la Paix !